

agents, légiste, spécialistes de l'identité judiciaire...

Je fus entendu par un agent pendant plus de deux heures tout comme les pompiers et les membres du commissariat. L'enquêteur en chef me confiant à l'issue qu'il y en aurait pour des mois de vérifications, de dépouillement de données et d'enquêtes avant de tout découvrir si tant est qu'ils en finissent un jour !

Il promit de nous tenir au courant et partit ensuite s'entretenir avec mon chef.

Je pus enfin rentrer ; nanti des congés que j'avais sollicités auprès de Winslet et qu'il m'avait accordé sans difficulté aucune. Une fois chez moi, je jetais mes vêtements directement à la poubelle et pris une longue douche brûlante afin de me laver des miasmes de ce lieu de mort. J'eus le temps de faire une longue promenade avec les chiennes puis de préparer le repas avant que Lena ne revienne. Ma petite américaine aux traits si latinos ne tarda pas et après avoir quitté son tailleur léger de commerçante mis un short dévoilant à ma grande joie ses jolies jambes et un tee-shirt pas assez ample à mon goût.

Nous mangeâmes tranquillement en devisant de sujets anodins, puis je repris les chiennes en laisse et nous partîmes vers le désert. On s'assit tous deux sur l'un des nombreux rochers rouges parsemant le site et comme, blottie contre moi elle me dévisageait, sans même avoir besoin de sa confirmation verbale, je compris que le temps des explications était venu. Je me lançais donc :

— Comme je te l'avais déjà raconté, je venais d'avoir dix-sept ans et j'étais parti en groupe avec un ami qui étreignait la toute nouvelle Ford Mustang, j'avais été laissé entre la vie et la mort par une auto-stoppeuse qui avait tué mes amis. Avec le temps j'ai compris qu'elle m'avait laissé une vague chance de vivre, car j'avais tenté de la défendre face à leurs attaques ; mais cela c'était avant qu'on comprenne ce que tu auras compris à savoir qu'il s'agissait d'une vampire, une ancienne connaissance de Kathleen qui a d'ailleurs été tuée voici quelques mois par Mavis. Il faut te dire que nous avons fait de biens mauvais enquêteurs elle et moi, chacun ayant plus ou moins soupçonné l'autre d'être un serial-killer alors que tous les meurtres commis en ville et ailleurs ont

été le fait de cette monstruosité de standardiste !

Mais pour en revenir à ma situation, j'étais donc entre la vie et la mort quand mon grand-père est venu me sauver. À l'époque il n'y avait pas de services d'urgences ou autant de grands hôpitaux alors il m'a mordu et a réveillé mon sang de loup-garou. Je te rassure une simple morsure ne suffit pas, il faut soit avoir déjà un certain héritage génétique soit être mordu plusieurs fois.

— Tu ne délirais même pas là ?

— N'est-ce pas toi qui m'as parlé d'un autre monde qu'il fallait accepter ?

— D'accord, d'accord, mais ensuite, ta miraculeuse guérison ?

— Nous guérissons très rapidement et personne n'a su la nature de mes vraies blessures et de toute façon dans les bayous tout le monde sait être discret. Quant aux cicatrices, datant d'avant l'activation de mon patrimoine génétique elles sont restées et pour les rares qui les ont vu sont devenus suivant la personne qui me le demande l'œuvre d'un râteau ou d'un alligator.

— Toute ta famille est ainsi ?

— Non, les autres n'ont pas validé leur patrimoine génétique. D'ailleurs je dois être le seul à savoir tout cela. Je repris le fil de mon récit :

— J'ai donc survécu et plus tard j'ai appris à gérer ma nature, à l'écouter, à la vivre et à chasser dans les méandres du grand fleuve. Il y a eu quelques soucis avec d'autres personnes – doux euphémisme...- et j'ai voulu tout laisser derrière moi en partant à Chicago et en changeant complètement de vie. Mais j'ai compris qu'on ne peut renier ce que l'on est et je suis venu ici pour reprendre doucement mon chemin.

— Et maintenant ?

— Maintenant j'ai envie de t.... t'embrasser. (J'avais failli dire te manger, mais je crois que ma plaisanterie n'aurait pas vraiment fait rire Lena).

Ce doux interlude ne dura guère puisqu'en véritable femme de l'Ouest elle ne lâcha pas prise et relança le sujet.

— Donc que va-t-il se passer désormais, vas-tu te transformer à chaque pleine lune ?

— Tout à fait mais assez causé de mes soucis, savourons le paysage.

En fait, on ne fit pas que cela mais ceci est une autre histoire.

Elle me quitta ensuite pour rentrer dans sa famille et je rentrais dans mon antre provisoire non sans lui avoir prélevé un peu de sang. Oh, ce n'était pas pour en faire une vampire d'ailleurs puisque pour cela, il eût fallu que je lui fasse boire le mien et qu'elle-même en perde beaucoup, mais c'était dans une autre optique. Non ce n'était pas pour me nourrir non plus – d'ailleurs il fallait que j'y pense bientôt – c'était plutôt un pari sur l'avenir si nos personnalités continuaient à s'accorder.

Je rôdais ensuite en ville mais ne trouvais aucun criminel actif ou en puissance. Je n'allais quand même pas prendre du sang à un gamin qui roulait trop vite au centre-ville !

Heureusement j'avais été invitée à l'hôpital lors de nos premières investigations et j'y trouvais assez surprise un stock fort important de sang. Aussi je pus en prendre quelques flacons sans compromettre en aucune façon d'éventuels soins. Revenue dans mon petit sous-sol et après avoir vérifié les scellés invisibles à tous autres que moi, je pus m'allonger et réfléchir.

J'avais eu le bureau au téléphone et j'étais encore en congés auparavant, je comptais en profiter pour découvrir les environs de la ville avec Azuela et mieux voir où nous allions avant de lui proposer peut-être, éventuellement, après réflexion, après étude, la possibilité, l'hypothèse... etc.... de se découvrir à Phoenix.

CHAPITRE SEPT

— Andouille !

— ???...

— Évidemment que je suis d'accord pour vivre avec toi, je me demandais quand tu me poserais enfin la question.

Bon, l'espace d'une seconde, je m'étais dit ne rien avoir compris aux femmes et encore moins à celle-ci quand je lui avais demandé ce qu'elle penserait d'une vie en commun. Elle était tellement d'accord qu'après un coup de fil à une de ses nombreuses cousines pour tenir la boutique en son absence, je fus pris dans un tourbillon d'activité et me retrouvais rapidement dans mon futur ex-logis à examiner mon mobilier pour décider ce qu'on pouvait en garder.

Le choix était vite fait, mon électroménager étant ancien tout comme les trois quarts de ma vaisselle ou de mes meubles. Seule une armoire ancienne rénovée avec peine et surtout succès et mon rocking-chair étaient honnêtement dignes de venir prendre place dans sa maison. Mon matériel de bricolage trouverait sa place dans son garage puisque conformément aux clichés du mâle bricoleur tout était quasi neuf et d'excellente qualité ce qui était logique puisque j'avais dû investir pour rénover mon logis. Mon pick-up jeta ses dernières forces dans la bataille pour procéder aux transbordements. L'un pour les deux meubles, mes cartons de vêtements, quelques objets et mes affaires de bricolage et l'autre rempli à ras bord avec mon ordinateur et tous mes livres.

Elle avait libéré une de ses pièces pendant ce temps, aussi je pus aménager un bureau bibliothèque dans l'après-midi. Enfin, je fis un dernier déplacement avec toutes les vieilleries chez le ferrailleur local qui me prit tout sans difficulté puisque je lui laissais mon vieux véhicule lequel était au bord de rendre l'âme. Lena me ramena ensuite et nous pûmes enfin nous reposer du